

Prédication Montrouge 1^{er} dimanche après l'Ascension 21 mai 2023
Par Annick Moreau

Jean 14, 12-21 et 27-29

Luc 24, 45 - 53

Actes 1, 8- 11

Pour la plupart de nos concitoyens, l'Ascension, c'est un pont. Le pont de l'Ascension, c'est joli comme idée. Est-ce un pont entre la terre et le ciel ? Est-ce un pont entre Pâques et Pentecôte ? Est-ce un pont entre Dieu et les hommes ?

Pourtant, nous avons relu le récit de l'Ascension que fait Luc dans les Actes des Apôtres et le moins qu'on puisse dire, c'est que les disciples ne ressentent pas le départ de Jésus comme un pont mais tout d'abord comme une sorte de désertion, d'abandon. Malgré tous les enseignements de Jésus, ils restent d'abord pétrifiés, endeuillés. La réalité de ce qui arrive leur échappe. Comme pour la plupart de nos contemporains le sens de cette fête de l'Ascension échappe, et même pour nous qui la célébrons d'année en année. Et c'est peut-être même-là tout le sens de cette fête : quelque chose nous échappe, quelqu'un nous échappe, nous n'arrivons pas à lui mettre la main dessus...

Cette fête de l'Ascension a donné naissance à de multiples représentations. Des sculptures, des bas-reliefs, des icônes, 2000 ans d'expression artistique ont formaté notre regard. Aujourd'hui, je vous propose de visualiser cette scène à partir du tout premier chapitre du livre des Actes. Car c'est là que nous est dépeint l'évènement. Pas de peintre ni de photographe pour immortaliser l'instant. Alors, fermons les yeux, écoutons le récit.

Nous reprenons notre lecture biblique dans les Actes chapitre 1, les versets 3 à 14

Après sa mort, Jésus se présente à ses apôtres, et il leur prouve de plusieurs façons qu'il est bien vivant. Pendant 40 jours, il se montre à eux et il leur parle du Royaume de Dieu. Un jour, pendant qu'il mange avec eux, il leur donne cet ordre : « Ne quittez pas Jérusalem, mais attendez ce que le Père a promis. Moi-même, je vous l'ai déjà annoncé : Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, dans quelques jours, vous serez baptisés dans l'Esprit Saint. » Comme les apôtres sont donc réunis autour de Jésus, ils lui demandent : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir le royaume d'Israël ? » Jésus leur répond : « Vous n'avez pas besoin de connaître le temps et le moment où ces choses doivent arriver. C'est mon Père qui décide cela, lui

seul a le pouvoir de le faire. Mais vous, vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. ». Après que Jésus a dit cela, il monte au ciel sous les yeux de ses apôtres. Ensuite, une nuée le cache, et ils ne le voient plus. Mais pendant que Jésus s'éloigne, les apôtres continuent à regarder le ciel. Tout à coup, deux hommes en vêtements blancs sont à côté d'eux. Ils disent aux apôtres : « **Hommes de Galilée, vous restez là à regarder le ciel. Pourquoi donc ? Jésus vous a quittés pour aller vers le ciel. Et il reviendra de la même façon que vous l'avez vu aller vers le ciel.** » Alors les apôtres quittent la colline appelée « **Mont des Oliviers** » et ils retournent à Jérusalem. Ce n'est pas très loin, à moins d'un kilomètre. Quand ils arrivent à Jérusalem, ils vont dans la pièce, en haut d'une maison où ils ont l'habitude de se réunir.

Maintenant, faisons mémoire de ce que nous avons entendu. Peignons notre tableau imaginaire. Voici un immense tableau riche en couleur et en détails, au cinéma on dirait que c'est une vue panoramique. Le décor est posé : nous sommes sur le Mont des Oliviers à un chemin de sabbat du temple de Jérusalem, c'est à dire à moins de 800m : dans l'arrière fond il y a la silhouette de la ville qui se détache sur le ciel. Au premier plan et tout autour une plantation d'oliviers, leurs troncs noueux, le feuillage encore tendre, ce n'est pas le temps de la Récolte : nous sommes entre Pâques et la fête des tentes, Pentecôte, à quelques jours de l'été, les olives ne mûriront qu'en automne. Gros plan, arrêt sur image : dans ce décor méditerranéen, nous faisons un plan rapproché du centre : Il y a Jésus. Jésus qui monte. Jésus qui rejoint l'éternité. Jésus, son sourire et ses mains percées. La plupart des icônes le représentent en vêtement marron, couleur de terre, pour souligner que c'est bien un homme qui est élevé vers les régions célestes, vrai homme de chair et de sang et qui s'est abaissé au plus bas. On nous signale la présence d'une nuée, la nuée n'est pas un gros nuage, mais le symbole de l'invisible, celui de la présence de Dieu, qu'on ne peut voir ni vraiment nommer. Dieu est là impalpable, intouchable presque transparent. Dessous, sur la terre ferme, il y a les disciples, scotchés sur place. Les disciples abasourdis, frappés d'étonnement d'abord, les pieds collés au sol. Puis les disciples qui sont remis en route : après avoir pu se prosterner, après avoir pu adorer leur Seigneur mort et ressuscité, les voilà capables de revenir vers le lieu de tous les dangers, capables de revenir 800 mètres plus bas dans la ville qui avait tué Jésus. Des disciples transformés, transfigurés : des disciples vivants. Et il y a, il ne faudrait pas les oublier, deux hommes en tenue blanche, deux messagers à la parole fraternelle.

Résumons donc, il y a : un frère qui disparaît, deux frères qui vous tapent sur l'épaule pour vous ramener vers la réalité concrète et qui vous redonnent confiance, des frères qui vont devenir des frères universels et qui vont parcourir la Judée, la Samarie et même les extrémités de la terre. La fête de l'Ascension, c'est une fête de la fraternité. C'est une fête d'hommes et de femmes, d'humains avec des corps, avec la fatigue des corps, avec la tristesse et la joie des corps : une fête avec des yeux et des oreilles pour voir et pour entendre, avec des bouches et des voix pour chanter, témoigner et communiquer. Une fête avec des larmes et une fête avec des rires au-delà des larmes.

Nous reprenons le texte :

Comme il était à table avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem. (Ac 1, 4). Et, un peu après : Tandis qu'ils le regardaient, il fut élevé, et une nuée le déroba à leurs yeux. (Ac 1, 9). Observez ces paroles, remarquez bien le mystère : Comme il était à table avec eux... il fut élevé. Il mange et il monte : il se nourrit pour faire connaître qu'il a une chair véritable. Quant à Marc, il rappelle qu'avant de monter au ciel, le Seigneur a repris ses disciples pour leur dureté de cœur et leur incrédulité. Écoutons ce qu'il demande aux disciples après leur avoir reproché leur dureté : Allez dans le monde entier ; prêchez l'Évangile à toute créature.

L'Ascension est également une fête de l'au-delà : de l'au-delà des limites et de l'au-delà des interdits. De l'au-delà des questions et de l'au-delà des réponses. Le Christ part mais son départ nous ouvre une place auprès du Père. L'humanité est reliée au ciel. La tête de l'humanité est au ciel et son corps garde les pieds sur terre.

A la fin de l'Évangile de Luc, l'autre récit relatant l'Ascension de Jésus, il semblerait que les mots « il fut enlevé au ciel » sont absents des plus anciens manuscrits, de ceux que l'on pourrait présumer les plus proches de l'évènement, les plus proches de l'authenticité. Il conviendrait de lire « **pendant que Jésus les bénissait, il se sépara d'eux. Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. Et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu.** »

Le texte nous dit : Jésus se sépara d'eux. Et nous nous heurtons à ce fait : Jésus s'est volontairement séparé des siens. Jésus s'est échappé. Il s'est échappé de nos mains qui voudraient tant le retenir. Il s'est échappé de nos yeux qui voudraient

tant le contempler ; il s'est échappé de nos oreilles qui se réjouiraient tant d'entendre sa voix.

Et si cette séparation était le lieu obligé de la seule véritable rencontre où le Seigneur ne cesse de nous attendre ? Et si, au lieu de protéger une foi toujours en danger de remplir le ciel de ses propres fantasmes, la présence-absence de Jésus ne se tenait pas là, cachée dans la plénitude de notre vie comme dans l'empreinte en creux de notre mort ? Oui, alors que nous sommes sans cesse repris par les appels de toutes les urgences du monde, cette présence-absence de Jésus n'est-elle pas le signe d'un commencement, d'un recommencement possible, au-delà de toutes nos routines, même les plus respectables ?

Ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu

Jérusalem ! Le Temple ! Quel formidable renversement ! Après la séparation d'avec les disciples, la « présence-absence » de Jésus va provoquer l'ébranlement que nul ne pouvait prévoir. Jérusalem, la ville où ils ont connu le paroxysme de la cruauté et de la tristesse, va devenir pour ces disciples désormais debout, la cité de lumière et d'allégresse. Et même le temple, le vieux temple, si chargé de souvenirs infidèles, si blessé de trafics louches et d'intrigues oui, le temple déchire la religion légaliste de la mort et du péché (comme dit St Paul) pour retentir désormais de louanges éclatantes d'hommes et de femmes enfin libres de toute aliénation !

Et si les disciples doivent quitter les nuées célestes et le jardin des oliviers, c'est bien pour redescendre le chemin vers la ville, témoins du monde nouveau inauguré par le Christ. Voyez ! quel renouveau devenu possible, quelle force nouvelle donnée à chacune de nos vies et qui ouvre à chacun, chacune d'entre nous la possibilité certaine de retrouver sens et direction pour notre propre existence. Comme les disciples de ce premier siècle, nous sommes envoyés là-bas, ici-bas, et au loin, pour accomplir des miracles de réconciliation et de paix, de justice et de partage...

Amen